

NEUVIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 11 avril 1919

Trad. F. Germani, v.02 - 20260719

Des différents entretiens sur notre présente disposition d'évolution d'humanité, 0
vous aurez vu que d'un point de vue plus haut, doit être dit sur le présent que l'hu- 1
manité franchit une phase très significative de son être-là. Quand je dis : dans le
temps présent –, on doit naturellement être conscient à soi que ce présent est un
temps très très long, et lorsque nous parlons actuellement de ce présent, ainsi nous
parlons pour l'essentiel du temps d'évolution de l'âme de conscience, dans lequel
l'humanité, comme nous savons donc, est entrée autour du milieu du 15^e siècle en-
viron, et ou elle sera durant environ deux mille ans. Nous savons que ce temps est
le cinquième espace de temps post-atlantéen, et nous savons plus avant que ce
temps sera relayé par un autre, dans lequel une toute autre entité de la nature hu-
maine poussera/pressera à la surface, que ne fut là dans les espaces de temps écou-
lés. Réfléchissons seulement une fois, ce qui en fait repose là-devant.

Nous membrons/articulons donc l'évolution d'ensemble de l'humanité, que nous 0
saisissions maintenant de l'œil en espace de temps plus long ou court, toujours en 2
phases membrées en sept. Nous nous tenons donc dans le cinquième espace de
temps et savons que dans le sixième espace de temps, le soi-esprit devrait prendre
possession, dans une certaine mesure, de l'humanité, que notre espace de temps,
quand aussi il doit amener l'âme de conscience à l'expression, appartient à l'évolu-
tion du je. Avec cela vous voyez déjà que lors du franchissement du cinquième au
sixième espace de temps post-atlantéen, l'humain va franchir une sorte de Rubicon
(voir dessin), l'humain comme humanité entière entre dans une phase d'évolution
qui monte dans la plus haute spiritualité. C'est un fait très important, plein de si-
gnification. Maintenant il est toujours délicat, lorsqu'on caractérise des contextes
d'évolution en grand, par exemple donc des contextes d'évolution qui concerne
l'humanité tout entière par des contextes d'évolution de l'humain particulier/indi-
viduel.

Là, de pures comparaisons viennent facilement en état. Ce que je vais exposer
maintenant est toutefois plus qu'une pure comparaison, mais vous devez vous gar-
der de prendre la chose pédante/tatillonne, vous devez prendre la chose le cœur
large.

Vous savez déjà, lorsque l'humain entre dans ce monde, que nous nommons le 0
monde suprasensible, alors il a à franchir ce que nous nommons le seuil du gar- 3
dien. On vient par-dessus dans le monde suprasensible par le franchissement de ce
seuil. Ce franchissement, Vous le trouverez décrit par moi dans l'opuscule : «Le
Seuil du monde spirituel». Si vous prenez ce qui est décrit là, ensemble avec cer-
tains chapitres de l'écrit «l'Initiation/Comment obtient-on des connaissances des
mondes plus hauts ?», vous recevez d'après une certaine direction de plus exactes
représentations. Vous savez que cette articulation/agrégation, qui, dans l'âme hu-



maine, consiste en penser, sentir et vouloir sera plus scindée/éclatée, quand on franchit le seuil, que dans une certaine mesure le penser devient à soi plus autonome/indépendant, le sentir à soi devient plus autonome, le vouloir devient plus autonome, tandis que dans la vie de l'esprit habituelle de ce côté du seuil ces trois activités de l'humain sont plus fondues ensemble/confondues, plus tissée les unes dans les autres.

Donc nous voulons prendre en compte tout exactement ces deux faits, que quand on veut entrer dans le monde suprasensible, on a à franchir le seuil, qu'alors intervient une sorte de scission/ dissociation des trois activités principales de la vie de l'humaine vie de l'âme qui fait plus indépendants penser, sentir et vouloir. Ce que l'humain ainsi conscient lors du franchissement dans le monde suprasensible peut traverser/subir, cela traverse l'humanité en ce cinquième espace de temps post-atlantéen. Dans ce cinquième espace de temps post-atlantéen repose le seuil (voir dessin) par lequel l'humanité d'ensemble, doit passer.

Que l'ensemble de l'humanité passe par ce seuil, cela l'humain individuel n'a pas du tout besoin d'en venir ainsi immédiatement à la conscience. Si les humains par exemple persisteraient à la mentalité que la majorité a maintenant, au refus de toute connaissance spirituelle, alors l'ensemble de l'humanité passerait quand même au cours de ce cinquième espace de temps post-atlantéen par le seuil,

146



mais les humains, dans leur majorité ne le remarqueraient pas. Cet événement immense pour les humains, qui est événement spirituel et d'âme et qui peut être caractérisé comme le passage par le seuil il peut seulement devenir conscient aux humains s'ils s'impliquent sur ces connaissances, qui sont diffusées par la science de l'esprit. Mais même si aucun humain ne remarquerait que ce passage de l'ensemble de l'humanité par le seuil a lieu, que l'humanité déjà maintenant est en fait saisie/comprise dans ce passage, ainsi serait, ce que signifie ce passage pour l'évolution/développement de l'humanité, quand même vraiment là. Que quelque chose de tel est un événement dans l'évolution de l'humanité, ne dépend pas du tout de ce que les humains le remarquent ou non. Aux humains le remarquer peut se perdre. Ils peuvent, par leur entêtement, opposer un obstacle à l'entrée du savoir de ce fait. Mais que ce que ce fait signifie, amène à l'expression, cela ne sera pas empêché.

Si vous prenez cela tout d'abord dans cet abstrait/abstraitude, alors vous pourrez vous dire : pendant que cela, notre cinquième espace de temps post-atlantéen, pendant l'évolution de l'âme de conscience, va de soi avec l'humanité du plein de signification, grandiose. Et d'ailleurs va aussi de soi avec l'humanité qu'a lieu une certaine séparation de la vie des pensées, de la vie des sensations

147

et de la vie de volonté. Donc, s'il vous plaît, saisissez cela clairement de l'œil. Une



certaine séparation , une autonomisation de la vie des pensées, de la vie des sensations, de la vie des volontés va de soi avec l'humanité dans le cinquième espace de temps post-atlantéen. Ces trois domaines de la vie de l'âme de l'ensemble de l'humanité deviennent plus indépendants.

Et cela différenciera l'humanité de l'avenir de l'humanité du passé que l'âme, dans le passé était plus centralisée en soi, tandis que l'âme dans l'avenir se sentira trimembrée. Quand l'humain sera solitaire/seul pour soi, il pourra donc faire par son évolution dans le sens comme vous le trouver indiqué/évoqué dans «Comment obtient-on des connaissances des mondes plus hauts ? » ; cela concerne l'humain particulier individuel. Mais en ce que cependant les humains sont ensemble, les humains ont donc ensemble comme peuple, comme état, dans le cours du cycle économique, et ainsi de suite –, en ce que les humains trafiquent/échangent les uns avec les autres, reconnaissent et satisfont leurs intérêts communs, se développe ce que j'ai justement caractérisé, se développe dans le vivant échange des humains la scission de la vie d'ensemble dans les des trois sphères, parce que, comme dit, derrière les coulisses de l'être-là, l'ensemble de l'humanité passe par une phase d'évolution que l'on peut comparer avec le passage de l'humain individuel par le seuil au monde suprasensible.

Maintenant on peut dire que dans notre temps, il y a absolument des humains qui 0 remarquent quelque chose se jouant de ce derrière les coulisses de l'être-là. Seule- 7 ment, ils le remarquent, j'aimerais dire, dans le sens négatif. Je vous ai souvent cité le nom de Fritz Mauthner, qui a publié une «critique du langage» et un épais «Dictionnaire de la philosophie» en deux volumes. Après que je vous ai dit tout de suite dans le dernier temps quelque chose de véritable sur la signification du langage dans la vie humaine, il est permis que soi intéressant pour vous, de maintenant s'occuper avec la question : comment pense un humain dans le présent sur la vie propre de l'âme de l'humain, qui dirige son attention, comme Fritz Mauthner, tout de suite sur la langue, qui cependant n'a aucun pressentiment de l'être disponible d'une science de l'esprit, qui ne pressent rien de ce que la science de l'esprit peut donner à l'humanité ?

148

Un tel humain qui est complètement ignorant en des choses spirituelles-scientifiques mais est une tête perspicace, qui est plus avisé que d'innombrables érudits officiels, quand il dirige son attention sur ce que l'âme humaine devient sous l'effet de la langue, exprime/extériorise des perceptions caractéristique sur l'évolution humaine. Dans l'ensemble, vous savez donc, l'humanité actuelle est encore infiniment fière de ce qu'elle nomme sa science. Fritz Mauthner n'est pas du tout fier de cette science. Il ne tient pas du tout de cette science. Car il croit que les humains, pendant qu'ils pensent avoir une science, bricolent en fait purement en mots, qu'ils pendent purement à des mots et en ce qu'ils pensent en mots, s'accordent en mots, ils pensent avoir une intérieure vie de l'âme ; tandis que, pris au fond, quand même seulement les mots extérieurs se meuvent. Fritz Mauthner a prouvé cela.

Maintenant souvenez-vous que je vous ai dit récemment : des entières structures 0 de notre langage, les morts comprennent tout au plus clairement ce que nous leur 8 disons en verbes, en mots de temps, tandis qu'ils ne remarquent rien du tout de ce



que nous voulons lorsque nous parlons avec eux en substantifs, en mots principaux. De cela vous pouvez déjà éprouver quelle signification a le parler dans la véritable vie spirituelle de l'humain. Et quand l'humain ne peut pas se détacher avec son ainsi nommé penser des contenus de langage, ainsi il pense en fait, quand il pense substantivement, quelque chose de non spirituel, quelque chose, qui pas du tout pénétré dans le monde spirituel. Se délasse/détache simplement du monde spirituel par la pensée substantive. C'est aussi à profusion le cas dans le présent que les humains, par un certain penser substantif, se coupent du monde spirituel. Des peuples lesquels sont déjà venus en décadence et qui éprouvent même les verbes très substantivement, comme les nègres, ceux-là se dessanglent/se coupent complètement du monde spirituel.

En ce que maintenant, Fritz Mauthner pense que, dans tout ce que les humains ont 0
comme science, ne repose en fait rien d'autre qu'une sorte de se-narrer-soi-même 9
par le langage, il vient à une vue hautement étrange pour le présent sur cette humaine vie de l'âme. Il dit : les humains se tiennent tout d'abord en vis-à-vis du monde.

149

En ce qu'ils se tiennent en vis-à-vis du monde avec leurs sens, perçoivent tout d'abord seulement ces impressions du monde qu'ils décrivent avec des mots de particularité/propriété//des adjectifs. On n'y fait pas attention. Mais c'est une bonne remarque. Lorsque vous voyez voler un oiseau, lorsque vous voyez une table, vous ne percevez, grâce à vos sens, que des propriétés/qualités, disons, la couleur de l'oiseau. À la table aussi, vous seulement ses particularités propres. Qu'en dehors des propriétés vous perceviez encore une table particulière, qu'en dehors de ces impressions, que vous décrivez par des adjectifs, vous perceviez encore quelque chose que vous pouvez décrire substantivement, c'est seulement une auto-tromperie, c'est seulement une illusion. Sensoriellement l'humain perçoit seulement les qualités des trucs. Mais en ce qu'il exprime ces qualités sensorielles par des adjectifs, par des mots de particularité de la langue, il vit extérieurement sensoriellement avec les choses. Et un humain tel que Fritz Mauthner se demande : que peut donc l'humain en fait, quand il vit extérieurement, avec les choses, prendre en soi des objets, restituer des objets ? – il peut seulement prendre/absorber des objets, pense Fritz Mauthner, ce qui peut être rendu/restitué par l'art. En cela, on doit toutefois penser à l'art des étapes primitives de l'humanité jusqu'en haut à celles que l'on peut décrire actuellement comme les étapes les plus hautes. Quand l'humain élabore ce qu'il perçoit par ses sens, qu'il peut exprimer par des adjectifs, ainsi apparaît de l'art. Pour de tels gens comme Fritz Mauthner, qui ont rejeté/raclé beaucoup de superstitieux du présent, qui avant toutes choses ont raclé les superstitions de nos écoles, pour elles la création artistique, à laquelle appartient donc aussi la création artistique la plus primitive, seule chose que l'humain amène en l'état dans le créer dans l'association/l'unification avec les choses. Mais l'humain n'est pas content avec ce qu'il exprime purement les propriétés des choses par des adjectifs. Il se façonne des substantifs, des mots principaux. Mais, avec ces mots principaux, on ne décrit rien de ce qui aborde les humains dans le monde extérieur des sens. Fritz Mauthner se fait cela particulièrement clair et pour cela, il dit sur la deuxième étape:



ce qui naît dans l'âme lorsque l'humain s'élève au niveau de la vie des illusions, en façonnant des substantifs, c'est la mystique. Là, il croit pénétrer dans l'être/l'essence des choses et ne remarque pas qu'il n'a en fait rien dans les substantifs. Sur ce domaine pense Fritz Mauthner, se laisse seulement rêver. Ainsi il dit aux humains : si vous voulez vraiment vivre, ainsi vous devriez représenter artistiquement, là vous veillez en fait seuls. Si vous n'auriez aucun sens pour des représentations artistiques, ainsi vous ne veilleriez pas du tout avec vos âmes, vous rêveriez, si vous croyez pouvoir pénétrer dans l'essence des choses par le pur façonnement artistique du matériel sensoriel des propriétés dehors. Vous arriveriez avec votre mystique dans l'irréalité, mais vous auriez à cette mystique une certaine satisfaction. Vous rêveriez sur les choses en ce que vous façonnez sur elles des mots principaux, des substantifs.

Cette affirmation est certes une stupidité du point de vue spirituel-scientifique, 1
mais une d'un sens extraordinairement acéré, une affirmation/prétention extraor- 0
dinairement significative pour le présent, parce que dans le fait, quand l'humain forme purement ces particularités que l'on aime actuellement, lui dans le monde entièrement substantif/substantivé, dans lequel il peut vivre mystiquement, vit/expérimente seulement des illusions du/de rêve. La plupart des humains ne se font seulement pas cela clair. Aussi bizarre que cela sonne aussi, c'est un fait extraordinairement significatif du présent : les humains travaillent avec les qualités sensorielles extérieures des choses qu'ils peuvent amener à l'expression dans les mots de propriété/adjectifs. Ils façonnent ces choses extérieures en ce qu'ils transforment ces particularités/qualités n'importe comment.

Alors en dehors de ce qu'ils travaillent ces choses extérieures, ma foi/volonté en art primitif — aussi l'ouvrage artisanal, chaque activité est un art primitif –, les gens se tournent encore, disons à l'église, à l'école. Là, pensent-ils, ils entendent quelque chose sur l'essence des choses. Mais là, ils reçoivent seulement une instruction de substantifs, donc quelque chose qui en fait sont autant d'illusions. Un humain comme Fritz Mauthner a un sentiment entièrement correct pour cela. Si on va par une prairie, voit là la surface verte, différenciée des plus diverses manières, parsemé de fleurs de plantes blanches, bleues, jaunes, rouges, alors on a ce qui est en fait le véritable/réel dans la vie sensible/sensorielle. Mais les humains croient avoir par-dessus cela encore quelque chose de plus.

Si vous allez le chemin l'un à côté des autres, et l'un tend sa main, cueille ainsi quelque chose, qui apparaît jaune ainsi il demande à l'autre : . — Comment s'appelle donc cette plante? – L'autre a peut-être entendu par un autre humain ou à l'école, comment cette plante s'appelle et prononce un substantif. Mais toute cette activité est activité illusoire, est une activité de rêve. La véritable activité est seule le voir d'un jaune, un jaune façonné ; . ce qui cependant sera prononcé là-dessus en substantifs c'est une activité de rêve. Les humains aiment actuellement cette activité de rêve, mais elle n'a en fait aucun contenu. Beaucoup d'humains qui sont insatisfaits avec le pur manipuler avec des simples impressions extérieures de particularités, s'écoutent des prédications, participe à des offices/services de Dieu. Mais tout ce qui vit dans leur âme par ces prédications, par ces services de Dieu, est, pris



au fond, rien de supplémentaire qu'un rêve, une somme d'illusions, est rien de réalité. Des humains comme Fritz Mauthner, qui s'occupent plus exactement du caractère des langues, ils remarquent cela et rendent les humains attentifs qu'à l'instant qu'ils arrivent à quitter l'artistique ou le manipuler artificiel/artistique, ils rentrent aussitôt dans le domaine du rêve mystique.

Alors Fritz Mauthner différencie/ distingue encore une troisième marche dans la vie de l'âme de l'humain actuel. Cette marche, il la nomme la science. Elle est actuellement tout particulièrement fière à l'idée du développement, de l'évolution. Ce qu'elle présente, elle l'exprime de préférence en verbes. Mais maintenant vous prenez, ce que je vous ai dit avec rapport avec le vécu de l'activité verbale, l'activité des mots de temps. Combien d'humains vivent donc actuellement eurythmiquement les mots de temps ? Comme est sec et prosaïque et abstrait ce que les humains vivent dans les mots de temps ! L'allemand dit «Entwicklung/évolution». On dit "évolution", quand on veut exprimer la même chose autrement. Mais on a donc rien du tout des mots évolution ou développement si on est pas en situation de ressentir de par en par ce mot entier concrètement, de le vivre intérieurement de par en par. Comment beaucoup d'humains pensent cependant, lorsqu'ils disent: l'humain physique présent se serait développé d'organismes inférieurs, à une pelote de gros fil

152



qui est enroulée ensemble, et qui est déroulée, est développée? Quand ils ont une pelote, pour cela enroulé un fil, et le dévident, ainsi ils disent : ils déroulent/développent cela. C'est développement. Là vous avez cette représentation concrète. Prenez maintenant Ernst Haeckel quand il dit, l'humain se serait développé du singe. Nous ne voulons pas parler sur le substantiel de la chose. Croyez-vous qu'il pense à ce que là se trouve une pelote de fil et que là s'est déroulé quelque chose en ce que du singe est devenu un humain ? N'est-ce pas, quelque chose comme ça ne repose très certainement pas dans le mot, qui sera prononcé, en ce qu'on dit, l'humain se serait développé du singe, sinon on devrait penser à l'enroulement d'un fil d'une pelote. Que signifie qu'on prononce le mot "développer", mais qu'on ne se représente en fait rien là-dessous ? C'est tout de suite le curieux, que les humains actuellement, en ce qu'ils pensent scientifiquement, s'expriment de préférence verbal, prennent leur refuge, en verbes, en mots de temps, mais qu'ils ne pensent lors de mots de temps plus du tout. Car ils se feraient langagièrement clair, ce qu'ils pensent en fait là, ainsi ils ne s'en sortiraient pas avec ce qu'ils pensent en réalité. Les concepts scientifiques sont en fait rien d'autre qu'absence de pensées scientifiques. Vous pouvez ouvrir actuellement les plus épais livres érudits , en particulier les livres de théorie/d'enseignement d'économie de peuple, et



pouvez là parcourir les concepts, ce sont justement ainsi beaucoup d'absences de pensées comme concepts là-dedans.

153

Maintenant, quelqu'un comme Fritz Mauthner qui n'a aucun pressentiment de science de l'esprit, ne peut donc naturellement pas envisager la cause de cette absence de pensées, que nous envisageons maintenant, après que nous ayons nouvellement discuté les choses qui sont pendantes du langage. Mais Fritz Mauthner sent qu'en fait, en ce que les gens parlent actuellement scientifiquement, en conséquence les frontières/limites de la pensée langagière de ce parler scientifique n'est rien de plus/supplémentaire qu'une absence de pensées. C'est néanmoins un dur fait, quand on doit concéder : sur les marches les plus basses de l'école, où est donc déjà abondamment pêché vis-à-vis des enfants, là l'âme (Gemüt) enfantine rend nécessaire, parce qu'on veut encore avoir quelque chose de sensoriel, qu'on leur donne encore n'importe quoi de pensées concrètes. Mais les gens entrent-ils alors au lycée (Gymnasium) ou deviennent-ils/elles des "filles plus hautes" (écoles supérieures), alors on peut déjà leur supposer davantage d'absence de pensées, alors s'arrête déjà le contenu du conceptuel. Et arrive-t-on, en haut, à l'Université, alors le sommet de l'absence de pensées est ce qui est transmis là comme science, car comme réalité sont actuellement seulement les manipulations/maniements, le factice, ce qu'on, du laboratoire, ce qu'on, des salles de dissection et ainsi de suite, porte dehors, le technique, le factice/l'artificiel. Mais ce qui y est pensé – je prononce un non sens, en ce que je dis : ce qui sera pensé, car il ne sera justement pas pensé, il sera cultivé de l'absence de pensées –, ce qui sera pensé, est rien de pensé, est absence de pensées.

Fritz Mauthner sent quelque chose de tel. C'est pourquoi il établit cette classification à trois marches: premièrement l'art, deuxièmement la mystique, qui est cependant un rêve, et troisièmement la science dont il dit qu'elle est en réalité une Docta Ignorantia, une ignorance érudite. Une telle chose prononcée d'un tel homme, on doit la prendre comme un aveu d'un humain représentatif du présent. Une chose ainsi dit justement un humain qui a rejeté chaque superstitions sous lesquelles vivent actuellement la plupart des humains, qui notamment est venu dessus par l'observation/contemplation de la langue, laquelle vacuité se déverse sur l'actuelle humanité, en ce sur les hauteurs de la formation sont enseignées des pensées supposées, qui cependant sont seulement de l'absence de pensées. Et cette absence de pensées, elle se déverse vanité verbale/craquètement de mots

154

alors dans la littérature populaire et devient finalement terrible marais de mots dans la journalistique, dont la plupart des humains se nourrissent actuellement spirituellement.

Quand vous réfléchissez comment je vous l'ai présenté à un humain représentatif du présent, qui n'a aucun pressentiment de la science de l'esprit, et quand vous réfléchissez que justement ainsi comme j'ai pris. Fritz Mauthner comme un exemple, j'aurais pu présenter mainte autre personnalité du présent qui seulement n'amène pas la chose aussi précisément à l'expression, non ainsi bornée systématiquement, et quand vous prenez avec cela, dépourvus de préjugés, les conversations que les



humains actuels poursuivent entre eux, en tous lieux, depuis la salle de café jusqu'aux assemblées publiques et parlementaires, jusqu'en haut au Reichstag et à la Douma, ainsi est là, disponible, un sonner ensemble de sons vocaux, mots et absence de pensées, imposant ce sonner ensemble.

Avec cela on caractérise cependant l'état de fait de ce qu'on doit actuellement 1
nommer culture, quand on parle de lui, avec cela on caractérise ce monde qu'on 4
doit actuellement nommer monde de la culture, quand on ne veut pas les offenser, en ce qu'on les aborde/interpelle. Je ne vous ai rien décrit de supplémentaire comme faits, qui justement existent simplement. Et c'est la tâche du scientifique de l'esprit de voir, non prévenu, courageusement, au travers cet existant sans auto-illusion. Et vous voyez, des gens, qui se tiennent en dehors de la science de l'esprit, viennent déjà sur ce que c'est une terrible superstition de tenir la science, comme elle domine actuellement comme quelque chose – qu'elle est une Docta Ignorantia. Et elle est devenue cela de proche en proche. Depuis que *Nicolas du Cuse* l'a décrite/désignée au 15^e siècle avec la parole "docta ignorancia", notre science l'est toujours de plus en plus devenue. Des simples d'esprit (Tröpfe = gouttes) peuvent maintenant toutefois venir et dire : que viens-tu dire là? tu nous as quand même ainsi souvent dit que le présent a obtenu de grandioses triomphe en rapport à la science de la nature et que tout de suite ces triomphes de la science de la nature, tu veux les reconnaître pleinement ! Oui, mes chers amis, mais la nature est ce qui ne contient aucunes pensées en soi ! La science de la nature peut, tout de suite devenir au plus grand en l'époque de l'absence de pensées,

155

parce qu'on n'a pas besoin de pensées pour maintenir ensemble les fait de science de la nature. La science de la nature doit tout de suite remercier de sa grandeur à cette circonstance, que pour être correcte science de la nature, elle a la permission/ose, et devrait même, être dépourvue de pensées. Mais, là ce sur quoi je voulais avant tout rendre attentif, c'est que déjà dans le présent est remarqué comment l'humanité va à travers quelque chose qui lui fait de l'intérieure vie de l'âme, un rêver et la simple/proprie science, un dormir, une ignorantia. C'est aussi le bien-faisant que les humains sentent actuellement à la science et au penser scientifique que se laisse d'âme ainsi bienfaisamment dormir. On ne croit pas du tout combien fort l'actuelle humanité dort, en ce qu'elle croit savoir quelque chose, comme elle est partout croyante en l'autorité jusque dans l'excès vis-à-vis de ce qu'elle nomme science, et ce qui lui est donné comme science, comment cependant nulle part, à partir de son profond sommeil, elle peut appliquer cette science sur le véritable/réel environnement. Oui, elle le voit comme une fantastique lorsque du "scientifique" est appliqué sur la vie extérieure.

Placez une fois ensemble dans une bibliothèque – elle devrait être très grande – , 1
tous les ouvrages psychiatriques érudits, tous les ouvrages sur l'état de folie. Là, on 5
aurait, au sens du temps actuel, beaucoup de sagace ensemble. Mais on doit quand même aussi supposer que les psychiatres, qui s'occupent en spécialistes avec les choses, connaissent ce qu'il y a dans les livres, au moins d'après la chose principale, ils devraient la connaître, et ils la connaissent aussi, mais dormant. Car lorsqu'il s'agit par exemple de regarder la vie, envisager, qu'un humain qui des années



durant domine les événements sur une grande partie de l'Europe, fut et est vraiment fou, alors leur science de la psychiatrie ne sert à rien aux gens car ils n'en viennent pas à appliquer leur science sur la vie réelle.

Ces choses n'ont pas été toujours ainsi dans l'évolution de l'humanité. Quand nous 1
retournons en arrière en d'autres espaces de temps, ce ne fut pas disponible ainsi 6
dans la même mesure. Et plus nous remontons, en une telle mesure moindre, c'était disponible. Lorsque les humains avaient encore la vieille clairvoyance atavique, là leurs rêves n'étaient pas des rêves dans le sens actuel,

156

mais là leurs rêves avaient encore un contenu d'âme en ce qu'ils percevaient quelque chose de réel. Les gens investiguaient les affaires humaines justement tout de suite à partir du sommeil. Mais actuellement c'est devenu ainsi que les humains, s'ils veulent rester des humains, doivent collectionner une autre connaissance, que l'est celle devant laquelle Fritz Mauthner trouve placé comme une Docta Ignorantia ou une mystique rêveuse. Les humains doivent s'éveiller et ils ne peuvent s'éveiller que par connaître scientifique-spirituel. C'est pourquoi je nomme cependant ce qui doit intervenir, un s'éveiller/éveil. Cet éveil doit devenir quelque chose de très réel, quelque chose dans la vie de très très intervenant. Les humains parlent actuellement et pensent dans la langue. Nous avons donc caractérisé cela. A cause de cela, ils croient aussi avoir des pensées. Mais en réalité, ces pensées ne sont pas là. Car que sont, pour l'humain actuel, des pensées quand il les saisit vraiment comme pensées ? Ce ne sont en fait pas des réalités, ce sont des reflets/images-miroir d'un réel. Et même lorsque l'humain actuel, oui, tout de suite alors quand il se hisse à de véritables pensées, aspire à une véritable vie d'idées, ainsi il doit être conscient à soi de ce que ces idées sont les images-ombres d'une réalité, non une réalité même

Je vous ai nouvellement exposé un chapitre *Hegel*. Je vous ai dit qu'il vous sera dif- 1
ficile parce que Hegel se meut toujours en pensées. Cela est donc ainsi terriblement 7
difficile pour les humains actuels, de se mouvoir en pensées. On devient même choquant pour les autres, hautement choquant, quand on se meut en pensées. Lorsqu'a été commencé par moi, tout d'abord à Berlin, à parler sur anthroposophie, la vinrent toutes sortes de gens venant des plus différentes directions de l'ainsi nommée vie de l'esprit et voulaient maintenant aussi une fois voir, ce qu'il y a donc là ; des gens qui se sont tenus dans le spiritisme, qui avaient tenté par tous les trucs médiateurs douteux d'expérimenter quelque chose du monde spirituel, des gens qui ont rêvé maintes choses sur le monde spirituel, ils me venaient donc. Et là, il s'en établissait souvent que tout de suite de tels gens, notamment lorsqu'ils étaient eu même quelque peu médiateurs, s'endormaient régulièrement lors de mes conférences. On pouvait voir maints dormir là sagement. Alors ils restaient de nouveau en dehors.

157

Et quelques uns d'eux dirent qu'ils n'osaient plus aller à ces conférences, car les esprits leur auraient dit que là serait travaillé avec des idées, avec des pensées, et là ne leur était permis d'aller. Je me rappelle encore avec puissance de vie à une dame, laquelle – elle semblait être devenue indisposée – qui avait couru avec une



certaine hâte vers la porte, mais à peine elle fut dehors, elle s'allongea dans la longueur. Le donner de pensées avait fait cette impression sur elle. Les humains sont actuellement en général pas vraiment formés sur des pensées, parce qu'ils tiennent de préférence les projections du langage pour des pensées. Mais tout de suite alors quand on s'engage sur le penser, on remarque que dans notre actuel cinquième espace de temps post-atlantéen, ce qu'on pense vraiment, cela signifie, vit dans des pensées, a des images-ombres de quelque chose, on remarque quand on saisit correctement le caractère de la vie des pensées, là, l'âme se meut dans une certaine mesure sur la surface des pensées, et là derrière est quelque chose qui reste dans l'inconscient. Là, est l'âme. Mais elle voit quelque chose qu'elle projette dans une certaine mesure comme les images-ombres de ce en quoi elle vit. Mais là, l'âme doit entrer dans ce où elle vit vraiment. Elle doit saisir les images-ombres, les pensées, les idées, et les porter dans quelque chose qui reste actuellement encore diversement inconscient à l'humain. Par quoi peut-elle cela ? Elle peut cela seulement par cela qu'accueilli/absorbé dans la vie des pensées ce qui sur quoi nous, quand nous l'accueillons, ne pouvons nous adonner à aucune sorte de tromperies/illusion : c'est la volonté de penser, le ressentir du vouloir, dans lequel nous pensons – le ressentir que nous y sommes, en ce que nous pensons –, que nous transférons vraiment avec une pensée à l'autre, que nous avons toujours une image contemplable reposant au-dessous, en ce que nous pensons. Cela n'aiment pas les humains actuellement. Les humains siègent, vont, se tiennent debout actuellement et leurs pensées jouent par la tête ce que je vous ai en justement caractérisé, qui en fait est absence de pensées, mais cela joue par la tête. Les humains s'abandonnent à ces ainsi nommées pensées, ils s'adonnent passivement, adoptent aussi chaque ainsi nommée pensée qui leur roule par la tête. Et la conséquence de cela est que la volonté de penser, l'arbitraire/le gratuit/le volontaire, le travaillant actif dans les pensées, cela appartient actuellement le plus rarement dans les/aux âmes des humains.

158

L'humain qui se tient actuellement comme donnant le ton, il veut absolument le 1
moins s'engager et devenir actif à partir de sa volonté. Rapidement, il saisit le jour- 8
nal, afin que ses pensées soient déroulées de l'extérieur, ou un livre, pour ne pas
développer une activité dans l'intérieur, qui maintenant conduit vraiment à du
penser actif. En rapport à ce penser actif, l'humanité actuelle vit – on ne peut pas
le nommer autrement – dans une paresse sociale.

Tout cela donne la véritable forme de ce franchissement, qu'un humain comme 1
Fritz Mauthner sent en ce qu'il exprime quelque chose comme je vous l'ai caracté- 9
risée auparavant. Tout cela sont cependant des phénomènes d'accompagnement
du passage par le seuil du côté de l'humanité entière. L'humanité entière doit pas-
ser par le sévère/sérieux gardien, au sérieux gardien au cours de ce cinquième es-
pace de temps post-atlantéen. Et il devrait venir à la conscience, tout de suite dans
l'espace de temps d'évolution de l'âme de conscience que l'humanité va par ce
stade de son évolution. Là doit cependant intervenir une sorte de scission de la vie
de l'âme. Ce qui jadis était centralisé comme unité, doit être/devenir scindé l'un de
l'autre en une trinité, et chaque membre particulier centralisé pour soi. Cela peut
seulement se passer – parce qu'il s'agit de l'humanité dans sa vie en commun, non



de l'humain particulier/individuel –, quand des points de repères sont là, auxquels la tendance au trimembrement intérieur peut se développer ultérieurement. Ces points repères extérieurs doivent maintenant être là dans l'organisme social dans lequel l'humain vit dedans. Cela n'est absolument pas un aperçu apporté facultatif qu'actuellement doit être parlé de l'organisme social trimembré. C'est ce qui à partir des signes du temps doit être rendu clair à l'humanité, à partir de ces signes du temps, qui se donnent, quand on réfléchit, que l'humanité doit passer au sérieux gardien du seuil. Et si vous cherchez après une caractéristique intérieure des raisons pourquoi le trimembrement doit entrer/intervenir dans l'organisme social, alors, s'il vous plaît reportez-vous encore une fois à ce chapitre dans "Comment obtient-on des connaissances des mondes plus hauts ?", qui traite du gardien du seuil. Là, tout est déjà dedans d'un autre point de vue.

159

Vous en voyez, en ce qu'on étudie de la science de l'esprit, on étudie les plus im- 2
portantes impulsions de l'évolution humaine présente, qu'est indiqué par la 0
science de l'esprit des plus différents points de vue sur les nécessités de vie du pré-
sent œuvrant le plus intensivement. Et en ce qu'est indiqué dans ce chapitre de "
Comment obtient-on des connaissances des mondes plus hauts ?" sur la scission de
l'âme humaine en les trois membres penser et sentir et vouloir, en est en même
temps exigé pour l'humanité entière le penser à l'organisme social trimembré.

Ainsi pendent les choses ensemble. Observez l'humain individuel, qui franchit le 2
seuil au monde suprasensible, ainsi vous pouvez vous dire : cet humain vit/expéri- 1
mente en lui la scission en une vie des pensées, en une vie des sensations, en une
vie de la volonté. Observez l'humanité actuelle qui, en ce qu'elle traverse le cin-
quième espace de temps post-atlantéen, derrière les coulisses du devenir histo-
rique, franchit le seuil, alors vous devez dire : cette humanité doit trouver le
monde des pensées en un organisme d'esprit indépendant/se tenant(debout) par
soi, sa vie de sensation, cela signifie les rapports des sensations, qui jouent entre
humain et humain, dans l'organisme de droit indépendant/autonome, la vie de vo-
lonté dans le cours du cycle d'économie, l'organisme de l'économie.

Lorsque vous observez les choses ainsi, vous aurez les fondements correct, les fon- 2
dements plus profonds pour les nécessités de ce qui est donné avec l'organisme so- 2
cial trimembré. Alors vous sortirez de par dessus le pur braillement de mot, qui do-
mine diversement le présent. Alors vous envisagerez qu'on ne devrait présente-
ment pas disputer en mots, mais devrait tout de suite envisager que les mots ob-
tiennent en premier leur poids et indiquent sur des pensées, quand on les amènent
dans la direction correcte, quand par exemple on réfléchit que tout ce qui doit se
développer comme vie des pensées dans l'organisme de l'esprit de l'humanité, est
le soin des facultés individuelles de l'humain,

160

qui doit régner dans l'individualisme organisme de l'esprit, dans l'organisme de
droit ou d'état, parce que celui-ci a à faire avec ce que développe chaque humain à
chaque humain comme rapport, la démocratie ; et sur le domaine de l'économie, la
vie associative, qui rassemble les camarades de métier/profession ou les coopéra-
tives qui apparaissent aussi par la liaison de production avec consommation , qui



doit régner avec d'autres mots sur le domaine de l'organisme de l'économie du socialisme. Mais les choses doivent apparaître séparées pour les trois membres autonomes/se tenant(debout) en soi.

Maintenant, nous vivons encore dans un temps dans lequel Ahriman joue à la balle 2
avec les humains, en ce qu'il les berce d'illusions sur e qui en fait devrait se passer. 3
Ainsi il les laisse, comme dans les temps anciens, mélanger organisme de volonté
et organisme de sensation, notamment socialisme et démocratie, et les laisse dire :
nous aspirons à la sociale démocratie. En cela le moment est entièrement laissé de
côté, parce qu'on aime pas les pensées. Car sinon on devrait dire : il devrait être as-
piré à individuelle-sociale-démocratie, qui lèverait les plus importantes représen-
tations, que la programmation sociale démocratie a actuellement. Dans la confu-
sion qui est dans la social-démocratie dans le tendre ensemble de socialisme et dé-
mocratie, vous voyez une affaire, qu'ahriman propulse avec les humains. Vous
voyez cependant là-dedans en même temps/aussitôt comme on doit sentir que du
jeu de balle qu'ahriman propulse avec les humains, doit en être développé le cor-
rect. Et le sérieux de ce correct, on le sentira seulement quand on saisit de l'œil le
passage/franchissement au seuil dans le cinquième temps post-atlantéen, et sait
que doit donc intervenir, parce l'humanité entière vit dedans l'organisme social,
un trimembrement de l'organisme social, ainsi vrai que lors du passage de l'hu-
main particulier par dessus le seuil doit intervenir un trimembrement de sa vie
d'âme.

De cela nous voulons alors demain continuer à parler ; nous reviendrons à nouveau 2
demain ici ensemble. 4

